

la Croix attire aux Cimetières, dans la belle saison, une foule de bons chrétiens qui prient, pleurent, gémissent et méditent leurs fins dernières, pour ne plus pécher.

“ Oh ! N. T. C. F., que de vives émotions et de sentiments tendres que l'on éprouve, et faisant le *Chemin de la Croix* dans un Cimetière, en pensant que le Sang du Sauveur coule par torrents dans les *veines ardentes* du pèlerin, pour laver les âmes qui y sont parvenues dans le feu ! Que de trésors inépuisables de grâces et de bénédictions l'on procure aux saintes âmes du Purgatoire, en gagnant les indulgences attachées à ce pieux exercice ! Que d'âmes l'on envoie au Ciel en parcourant les stations qui mènent au Calvaire ! Que l'on retourne content chez soi, quand on a vu, avec piété, à cet admirable exercice !

“ La voie de la Croix est donc un excellent moyen d'attacher une paroisse à son cimetière. Or, que ne fait elle pas pour l'amour de ce lieu sacré qui lui rappelle sans cesse tant et de si précieux souvenirs ! Elle l'entretient et l'orne autant qu'il lui est possible, afin de trouver toujours de quoi alimenter sa piété.

“ C'est ce que l'on remarque encore à Rome, où l'usage est d'entretenir des lampes allumées à chaque tombe. Nous en fîmes frappé en visitant un soir le Cimetière de St. Laurent hors des murs. Car ne connaisant pas quel était ce lieu, Nous le prîmes pour un des beaux quartiers de la ville sainte, tant il brillait de l'éclat des milliers de lampes qui y brûlaient. Oh ! qu'il fut pour Nous ravissant et saisissant le spectacle de ce magnifique cimetière ! L'occasion de vous faire la part de Nos émotions, à ce bienheureux moment, se présente trop naturellement pour que Nous n'en profitions pas.”

Conseils hygiéniques—le lit

L'hygiène a sa part dans tous les actes de la vie, et nous faisons de l'hygiène à chaque instant sans nous en douter, en mangeant, en buvant, en marchant, en nous reposant, en dormant. Seulement nous la faisons tantôt bonne et tantôt mauvaise, et suivant le cas nous travaillons au perfectionnement de notre santé ou à la destruction de notre être. Aussi n'est-il pas pour l'hygiéniste de petites choses, de détails indignes de ses méditations.

“ Comme on fait son lit, on se couche, ” dit le proverbe. Il importe donc de le bien faire, non-seulement pour être mollement et agréablement couché, mais aussi, et surtout pour l'être sainement. C'est, en effet, dans le lit que l'homme passe environ la tiers de son existence ; il y naît, il y meurt, il y est malade, il y trouve après les fatigues du jour le repos nécessaire aux muscles et au système nerveux. Pour avoir ce repos nécessaire le corps ne doit pas être meurtri par la dureté de la couche, ni refroidi par le contact de matériaux capables de lui enlever sa chaleur. De plus il doit être dans des conditions d'aération suffisantes ; il faut que l'air ne soit pas infecté de miasmes délétères, et qu'une température trop élevée ne provoque ni l'excitation des veines, ni la déperdition exagérée de la chaleur.

Il serait curieux d'étudier les transformations subies par le lit à travers les siècles et chez les différents peuples ; mais cette excursion dans le domaine de l'histoire et de la géographie nous entraînerait trop loin ; contentons-nous de ce qui nous touche de près, prenons le lit moderne tel que l'ont fait dans nos climats l'expérience, la mode et la routine, et soumettons en les détails à l'examen de l'hygiène.

Nous dirons peu de chose de la charpente même du lit, si ce n'est que la substitution du fer au bois permet à l'air de circuler plus librement, et débarrasse, en partie, du souci des parasites, avantages incontestables dans les hôpitaux, les casernes, dans les ménages d'ouvriers.

La paille encore en vogue dans les campagnes, sera un jour abandonnée partout pour le sommier élastique, et cet abandon sera un progrès hygiénique.

La paille, en effet, devient bientôt un réceptacle d'humidité, de mauvais odeur et de parasites ; pour s'en servir sans trop d'inconvénients, il est nécessaire de la remuer tous les jours, et de la renouveler fréquemment.

Le lit de plume ne vaut pas mieux. Il est trop mou et se nettoie difficilement. Or, la plume possède avec la laine la dan-

geuse propriété de s'imprégner de miasmes qui s'accumulent, et dont on se débarrasse que par des nettoyages fréquents ou une aération prolongée, la plume est en outre un mauvais conducteur de l'électricité ; son contact avec le corps facilite le développement ou l'accumulation du fluide.

Le sommier élastique procure un coucher toujours souple, se prêtant aux mouvements du corps ; il possède le grand avantage de la propreté et de l'aération facile.

Les matelas, constitués dans les premiers âges par de simples couches d'herbes et de feuilles, sont actuellement rembourrés de laine, de crin, de plume ou de substances végétales diverses. Enfin, on a trouvé le matelas à air et même le matelas à eau, qui rendent de signalés services aux malades et aux blessés.

Le crin est préférable à la laine ; il est plus propre, s'imprègne très peu de miasme ; il forme moins de poussière et se tasse moins. Malheureusement son prix plus élevé en empêche la généralisation. Le matelas de laine qui se charge de miasmes et d'odeurs, devrait être chaque jour exposé à l'air. Tous les ans il doit subir l'opération du battage et du cardage, et la toile qui sert d'enveloppe doit être lavée. Le matelas de plume peut être mis sous le matelas de laine, si l'on tient à en faire usage et jamais, comme nous l'avons dit, il ne doit être en contact immédiat avec le corps. Les matelas de balle d'avoine sont réservés aux bergers.

Les oreillers de plume, dont l'usage est si répandu, sont certainement une des inventions les plus anti-hygiéniques. Comme le lit de plume ils sont un réceptacle de miasmes et la chaleur qu'ils entretiennent à la tête favorise l'afflux du sang. De là les maux de tête, les congestions, l'apoplexie, et peut être chez les enfants une certaine disposition aux méningites. Les oreillers de crin, de balle d'avoine ou autres substances végétales, les oreillers à air ne présentent pas ces inconvénients.

Les draps sont de coton ou de toile ; les premiers conviennent mieux en hiver, les seconds en été.

Les couvertures doivent être légères, sauf à en augmenter le nombre. Elles laissent entre elle une couche d'air qui s'oppose au rayonnement de la chaleur, ce qui réchauffe sans accabler par le poids.

Les rideaux ont fourni matière à de nombreuses discussions. Leur usage est bien près d'être perdu, si leur forme et leur dimension les rendent propres à remplir l'usage pour lequel ils furent inventés, c'est-à-dire pour former barrière à l'air et créer autour du lit une atmosphère clouée et stagnante. D. J. VENTILAC.

Fascinage des terres

Il est des terres qui retiennent l'eau, soit par leur nature, soit par leur position locale, et dans lesquelles il est impossible ou trop dispendieux de creuser des fossés, d'établir des égouts pour les rendre propres à la culture des céréales et autres articles qui redoutent une trop grande humidité ; ou encore lorsqu'on ne veut pas perdre la place d'un fossé, d'un égout. Alors on a pour ressource une pierre ou un fascinage.

Un fascinage, dans ce sens, s'exécute en faisant un trou plus ou moins large, mais toujours au moins d'un pied de profondeur, au-dessous de la couche de terre qui est remuée par les labours, en mettant dans ce trou des fagots de branches d'aune, s'il se peut, et, à leur défaut, de chêne ou d'épine, et en recouvrant le tout de terre.

L'écartement qui existe entre les branches de ces fagots permet à l'eau de pénétrer jusqu'au fond de la fosse, et de s'infiltrer lentement sans nuire aux objets qui végètent au-dessus d'elle, ou de s'écouler, s'il y a une pente, et que la fosse se prolonge jusqu'à un ruisseau, un étang, etc.

Les causes qui détruisent les fascinages sont la pourriture du bois des fagots et l'introduction des terres entre leurs interstices, deux circonstances qui agissent plus ou moins promptement, selon la nature du bois et celle de la terre ; il n'est pas rare cependant de voir des fascinages produire leur effet pendant huit à dix ans, et peut-être plus. Le peu de dépense de leur établissement permet toujours de les renouveler aussitôt que le besoin commence à s'en faire sentir.

Il est une autre sorte de fascinage qui a pour objet de s'op-